200 ans de tourisme en Suisse : après le chant des poètes...

Autor(en): **Anker, Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **33 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

200 ans de tourisme en Suisse

Après le chant des poètes . . .

Il y a de cela 200 ans environ, de riches citadins ont découvert la Suisse et ses montagnes. Le tourisme était né. C'est aujourd'hui l'une des premières industries de ce petit pays situé au cœur des Alpes. L'événement mérite d'être fêté, mais il invite aussi à la réflexion.

«Mis à part le spectacle d'une montagne crachant le feu ou celui qu'offre la mer, je ne vois pas quel paysage ou quelle beauté de la nature le voyageur pourrait ne pas trouver en Suisse», écrivait Johann Gottfried Ebel dans son ouvrage intitulé «De la manière la plus profitable et la plus agréable de voyager en Suisse». Ce guide, paru pour la première fois en 1793, a connu plusieurs rééditions et traductions. Il se trouvait dans les bagages de tous les voyageurs aisés qui, avant 1800, ont commencé à voyager en Suisse.

Ils obéissaient à l'appel du poète: dans son poème «Les Alpes», le Bernois Albrecht von Haller (représenté sur le billet de 500 francs) avait chanté aux citadins las de la civilisation les charmes de la nature intacte du pays des bergers. Trente ans plus tard, le Genevois Jean-Jacques Rousseau, dans son roman Héloïse, faisait l'éloge des Alpes, qu'il considérait comme un remède relevant de la médecine et de la morale. Et en 1804, Friedrich Schiller exaltait dans «Tell» l'amour de la liberté des Suisses.

Toutes les conditions étaient ainsi réunies pour attirer les touristes au bord du lac Léman, dans l'Oberland bernois, au Rigi: une nature intacte, de l'air pur, un peuple libre. Et aussi l'aventure. En effet, en 1787, soit il y a 200 ans, le Genevois Horace-Bénédict de Saussure (représenté sur le billet de 20 francs) avait réussi la troisième ascension du Mont-Blanc, la plus haute montagne des Alpes. L'alpinisme était né.

Les Anglais sportifs

Très vite, des naturalistes suisses se mirent à grimper sur les plus hauts sommets; mais la conquête des Alpes n'a véritablement commencé que lorsque des Anglais sportifs, accompagnés de guides indigènes, s'attaquèrent à l'Eiger, au Mönch et au Cervin. La montagne qui domine Zermatt est devenue le symbole du pays tout entier – ce n'est pas par hasard que l'on trouve aujourd'hui le Cervin sur le «Toblerone»... En 1865, Edouard Whymper et ses six compagnons se trouvaient au sommet de la montagne la plus connue du monde, mais seulement trois d'entre eux sont redescendus dans la vallée. Cette tragédie a provoqué dans le monde entier un choc, et la Suisse en a tiré profit.

En effet, ce ne sont pas les alpinistes qui étaient les vrais bons touristes, mais bien plutôt les demi-alpinistes qui désiraient faire des excursions sur ces montagnes belles et dangereuses, mais qui ne voulaient surtout pas renoncer au confort, aux biens de ce monde et aux potins. Ils trouvaient tout ce qu'ils cherchaient: de bons hôtels, des stations thermales, des manifestations folkloriques. Il y avait par exemple l'orchestre de la famille Kehrli à Giessbach, où les jolies batelières de Brienz entraînaient ces élégants messieurs. Leur travail fut d'ailleurs bientôt effectué par des bateaux crachant de la vapeur. Cependant, le tourisme n'a vraiment pris son essor qu'à la fin des années cinquante et dans les années soixante. Grâce au chemin de fer, les Anglais, mais aussi toujours plus de touristes venant d'autres pays, pouvaient, rapidement et à bon compte, venir en Suisse pour y admirer les beautés de la nature. En 1862, le docteur Alexander Spengler découvrit les vertus thérapeutiques de l'air de Davos pour la tuberculose. Le tourisme de santé était né. En 1863, Thomas Cook organisa le premier voyage en Suisse pour 130 participants. Ce fut le début du tourisme de masse. En 1864, un hôtelier qui s'appelait Johannes Badrutt réussit à persuader une poignée de Britanniques de passer l'hiver à St-Moritz. Le tourisme hivernal allait connaître un essor inouï. En 1871 enfin, le train à crémaillère montait cahin-caha jusqu'au sommet du Rigi. L'ère de la mécanisation dans les Alpes avait bien commencé.

Le tourisme est ainsi devenu l'une des principales branches de l'économie suisse. En 1912, la Suisse comptait 12640 hôtels avec 384744 lits. Ces chiffres ont été dépassés il y a une bonne vingtaine d'années seulement, car les deux guerres mondiales n'avaient pas été particulièrement propices au tourisme. Pas plus que les grandes catastrophes: en 1986, les Américains ont évité de venir en Europe à cause de Tchernobyl et du terrorisme; de ce fait, la Suisse a vu baisser ses recettes de 270 à 300 millions de francs.

Mise en garde

Après le chant des poètes, l'arrivée des touristes. Grâce à eux, le pays du Gothard est

Les montagnes suisses: une attraction majeure pour le public. Cette photo aérienne montre les chaînes de montagnes des Préalpes et des Alpes bernoises. En haut à droite, on voit l'Eiger, le Mönch et la Jungrau. (Photo: ONST)

Les «jolies batelières» – attraction touristique du 19e siècle – étaient des jeunes filles qui traversaient le lac de Brienz en ramant et en chantant pour conduire leurs hôtes aux chutes du Giessbach. (Photo: ONST)

devenu riche, mais dépendant. En Suisse, une personne active sur dix vit du tourisme; dans les régions de montagne, qui représentent tout de même les deux tiers de notre pays, il y en a même une sur trois. De St-Moritz à Montreux, le quart des revenus proviennent du tourisme. En 1986, on a dénombré 74,8 millions de nuitées (des Suisses pour plus de la moitié) dans les 282000 lits d'hôtels et les 375000 lits des logements de vacances et des résidences secondaires. 12 chemins de fer à crémaillère, 48 funiculaires, 475 sections de téléphériques et 1200 remonte-pentes amènent les touristes au cœur de régions autrefois encore vierges de nos montagnes. En hiver, tous les Suisses peuvent, en moins de cinq heures, se faire transporter en altitude par ces installations touristiques. Mais des voix critiques se font entendre. Elles nous mettent en garde: les installations de transport et les constructions de toutes sortes seront bientôt si nombreuses que l'on ne verra plus les montagnes. Cela serait fatal. En effet, près de 90 pour cent de nos hôtes attachent une importance primordiale à la qualité de l'environnement et du paysage. Les cris d'alarme se multiplient. C'est ainsi qu'à Davos, qui est devenu célèbre à cause de son climat sain, l'air est souvent plus pollué, en hiver, qu'à Zurich.

Dès que nous avons trouvé ce que nous cherchions, nous le détruisons, écrivait Jost Krippendorf dans son livre au titre évocateur de «Alpsegen – Alptraum». Depuis des années, ce professeur, qui enseigne le tourisme à l'Université de Berne, plaide en faveur d'un développement touristique qui soit en harmonie avec l'homme et la nature. En vain, souvent, car les mobiles économiques (à court terme) l'emportent encore sur l'écologie (à long terme). Vive le ski, périsse la montagne. C'est ainsi que Krippendorf dépeint le fait que le tourisme sape toujours davantage les fondements de sa propre prospérité. Il y a cependant des lueurs d'espoir. L'Office national suisse du tourisme, fondé en 1918, demande que l'on se soucie de l'environnement et qu'on le protège, puisqu'il est le fondement du tourisme. C'est ce même office qui a trouvé pour 1987 le slogan: «200 ans de tourisme en Suisse – un avenir pour nos hôtes». Il est vrai que la même année, un guide moderne est venu remplacer celui, classique, d'Ebel: Jürg Frischknecht a donné tout simplement le titre suivant à son guide: Voyagez en Suisse tant que ce pays existe encore.

Daniel Anker

Sans montagnes, pas de tourisme; sans montagnes, pas de patrie. L'image de la Suisse est inséparablement liée à ses Alpes. La Suisse fait de la publicité à l'étranger avec le Cervin, l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Mais il y a aussi beaucoup de Suisses à l'étranger qui pensent à nos montagnes quand ils songent à leur patrie. Est-ce un hasard si le Secrétariat des Suisses de l'étranger a son siège à l'Alpenstrasse à Berne?

Conseils

en partages d'héritages en Suisse:
Inventaire, plan financier, contrat de partage d'héritage, procurations, impôts, droit des sociétés

Treuhand Sven Müller
Birkenrain 4
CH-8634 Hombrechtikon-Zürich
Tél. 055/42 21 21

Vous désirez gérer votre retraite, chez vous, pour toute la vie...

Nous vous proposons:
- un service hôtelier dans des appartements, des studios et des chambres
- des assistances ménagères, infirmières et médicales
- des loisirs
- un lieu protégé dans un grand jardin au coeur de la ville thermale d'Yverdon-les-Bains

Dans ces conditions, vous prolongez votre bien-être de vivre

Renseignements et documentation:
Fondation de la Résidence des Jardins de la Plaine
Mme. Renée Guisan
Avenue Haldimand 14
CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tel: 024 / 212 912